

Parc naturel régional du Verdon



Histoire du VERDON



Edito

Depuis l'ère préhistorique jusqu'à l'aménagement des usines hydroélectriques, les habitants du Verdon ont réussi à préserver la beauté et la richesse de leur territoire.

Pour en rester les gardiens, ils ont obtenu en 1997 que le Verdon devienne un Parc naturel régional.

Ainsi, naissait le 4^{ème} Parc naturel de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur qui s'étend aujourd'hui sur une surface de 180 000 hectares. A cheval sur le département des Alpes de Haute Provence et du Var, il regroupe 23 000 habitants répartis sur 45 communes.

Les textes ont été rédigés par Irène Magnaudeix.

Les illustrations ont été réalisées par Claudine Espariat.

Les photos appartiennent au Parc naturel régional du Verdon.

Sommaire

Du grand chasseur nomade ... à l'éleveur-agriculteur sédentaire	2
Oppida indigènes et cités gallo-romaines	2
Les voies romaines	3
Musée de la Préhistoire - Quinson	3
L'avènement du christiannisme, les invasions	4
Riez, la ville aux colonnes, et son baptistère paléochrétien	4
L'essor monastique, les grands défrichements	5
Musée lapidaire - Riez	5
Fiefs et villages médiévaux	6
Le territoire réinvesti	6
Le renouveau de l'expression artistiques	7
Les demeures de plaisance	7
La maîtrise de l'eau : boire à la fontaine	8
Les terres cuites : de la céramique à la faïence	8
XIXe siècle : la transformation des paysages	9
Musée de la faïence - Moustiers Ste Marie	9
Les grands travaux d'utilité publique	10
Les aménagements hydrauliques contemporains	10
Chambrettes, cercles et résistances : l'expression de la liberté	11

Du grand chasseur nomade...



Les premiers hommes du Verdon occupent, voici 400 000 ans, une grotte en bordure de la rivière : la Baume Bonne à Quinson. La vie est plus facile à proximité de la rivière où vient s'abreuver le gibier. Ils sont nomades, vivent de chasse, de pêche et de cueillette.

L'*Homo erectus* (fin du paléolithique inférieur) y aménage la première calade du pays, puis le Néandertalien débite ses silex à partir de galets choisis dans la rivière, il s'abrite des intempéries et des animaux sauvages dans les excavations des falaises voisines.

L'Homme de Cro-Magnon, l'*Homo sapiens sapiens* inventif et perfectionniste, lui succède vers 35 000 avant Jésus-Christ. Il améliore la technique de la taille de la pierre et des os, met au point le propulseur à sagaie mais surtout la représentation artistique et l'art de la parure.

... à l'éleveur-agriculteur sédentaire

La rupture se produit avec l'Homme du Néolithique (6 000 av. J.-C.), un sédentaire qui développe un habitat groupé dans l'ensemble du pays du Verdon et se fait éleveur et agriculteur. Il sait filer la laine, produit de la céramique, érige des dolmens et développe les échanges commerciaux.

L'usage des métaux apparaît au Chalcolithique (vers 2 000 avant J.-C.). Des vestiges protohistoriques - âges du Bronze (1 800-725 av. J.-C.) et du Fer (725 à 100 av. J.-C.) - ont été découverts sur l'ensemble de la région. Les populations se dispersent par la suite en petites unités culturelles (quelques-unes occupent les sites de hauteur, les oppida). Tous ces hommes vous attendent au Musée de la Préhistoire de Quinson qui donne à voir leurs modes de vie, leurs outils, leur culture, leurs productions.

Oppida indigènes et cités gallo-romaines :

Il est difficile de distinguer les oppida protohistoriques de ceux qui furent occupés à la période gallo-romaine (et parfois même pendant le haut Moyen-Âge). Ces sites de hauteur présentent une morphologie similaire : sommets aplanis ou promontoires en éperon barré nettement dissociés des reliefs, pentes escarpées, systèmes défensifs constitués de levées de terres ou de murs massifs de pierres sèches. Trois peuplades se partagent le Verdon. Les Reii occupent le plateau de Valensole et s'étendent au nord, Alebaece, sur la colline St-Maxime de Riez, est leur capitale au I^{er} siècle de notre ère. Elle se nomme Riez après quelques siècles, la ville gallo-romaine déploie ses temples, thermes et habitations dans la plaine en contrebas. Les Suetri ont pour capitale Ducelia, sur les hauteurs de Castellane. Le territoire des Salyens dont la capitale est située à Entremont, au nord d'Aix-en-Provence, s'étend jusqu'à la rive gauche du Verdon.

La romanisation du pays s'opère par assimilation des populations indigènes. Elle induit un changement radical par son organisation sociale et administrative et structure les voies de communication. C'est le triomphe de l'urbanisation, elle reste cependant très limitée dans le Verdon. Riez, la puissante cité des Reii Apollinaris - en est le prototype, elle s'est implantée au carrefour d'itinéraires de première importance. Gréoux et Salinae-Castellane possèdent d'importantes sources particulières : sulfureuse pour la première, salée pour la seconde.



Le château de Gréoux-les-Bains

La région se nomme Provincia, le mot Provence en est issu.

Cette occupation a marqué le paysage par des édifices mais aussi par la toponymie. Une partie de ces villas est à l'origine d'agglomérations contemporaines qui portent le nom de leurs fondateurs, indigènes ou romains : Arlane à Valensole, Artignosc, Méouilles à St-André-les-Alpes, Meyreste à La Palud, Moissac, Montagnac, Quinson, Roumoules, Taulanne à La Martre, etc ...

Les voies romaines :

Deux grands axes interprovinciaux, la via Domitia allant de Rome à l'Espagne et la via Aurelia, route littorale des Alpes-Maritimes, traversaient la Provence d'Est en Ouest.

Reliant l'une à l'autre, deux importantes voies perpendiculaires parcourent le Verdon.



La première joint Cularo-Grenoble à Forum Julii-Fréjus par Sisteron, Riez et les abords de Sainte-Croix (les vestiges du pont antique jeté sur la rivière sont noyés par les eaux du lac). La seconde va de Vinitium-Vence à Segustero-Sisteron via Salinae-Castellane, Sanitium-Senez et Dinia-Digne, desservant ainsi la partie méridionale des Alpes-Maritimes. Ces itinéraires transversaux se doublent d'un axe longitudinal de moindre importance dont subsistent quelques tronçons, en rive droite du Verdon. Il mène de Castellane à Aix-en-Provence par Chasteuil, les confins septentrionaux de Rougon, La Palud, Moustiers, Riez, Allemagne, Saint-Martin-de-Brômes, Gréoux-les-Bains et Vinon-sur-Verdon.

Des bornes milliaires, de forme colonnaire et hautes de 1 à 3 m, sont implantées tous les milles (1 480 m), le bornage est effectué lors de travaux de maintenance de la voie, plusieurs sont encore visibles. Un maillage serré de sentiers dessert l'ensemble du pays, ses domaines et ses agglomérations.

Musée de préhistoire des gorges du Verdon

Le plus grand musée de Préhistoire d'Europe

Ouvert en 2001, ce musée départemental propose sur 4200 m² tout un parcours initiatique entre vidéos, projections, bornes interactives, vitrines où sont reconstituées en grandeur nature des scènes de la vie préhistorique....

Le musée est ouvert du 1^{er} février au 31 mars 2005 et du 1^{er} octobre au 15 décembre 2005, de 10 h 00 à 18 h 00 sauf le mardi ; du 1^{er} avril au 30 juin 2005 et du 1^{er} au 30 septembre 2005, de 10 h 00 à 19 h 00 sauf le mardi ; du 1^{er} juillet au 31 août 2005, de 10 h 00 à 20 h 00 tous les jours.

Le 3^{ème} dimanche de juillet, une reconstitution de la vie préhistorique est organisée lors de la Journée de la préhistoire.

Ce musée participe au Pass'musée :

11 musées (labellisés «musée de France») ou écomusées vous proposent des tarifs dégressifs, la première visite est payée plein tarif, les suivantes bénéficient de tarif réduit «pass».



Photo : T. Marion

Quinson (Alpes de Haute Provence)

Tél : 04.92.74.09.59 / Fax : 04.92.74.07.48

L'avènement du christianisme, les invasions :

De grands bouleversements s'opèrent au III^e siècle, le christianisme se diffuse via les ports provençaux, l'organisation épiscopale se calque sur celle des cités.



Les premiers monastères se constituent, les ermites se retirent au désert. Ces institutions s'implantent tout naturellement dans les cités importantes : ce sont les archevêchés d'Aix-en-Provence et d'Embrun, eux-mêmes subdivisés en évêchés.

Les évêchés de Riez et Fréjus sont rattachés à la métropole aixoise. Celui de Castellane, déplacé à Senez dès 506, dépend de l'archevêché d'Embrun. Les paroisses de La Verdière et Vinon sur Verdon font partie de l'archevêché aixois.

Du mobilier liturgique, plaques de cancel et autels paléochrétiens, a été découvert à Saint-Julien-le-Montagnier et Esparron-de-Verdon, des sarcophages à Moustiers Sainte Marie, ainsi que des épitaphes, mais c'est à Riez que subsistent les plus beaux édifices de cette période, dont les vestiges de la cathédrale érigée au lieu-dit Notre-Dame de la Sed où se tint le concile de 439.

La chrétienté entre en crise dès le VI^e siècle, les textes stigmatisent le déclin de la foi et le comportement des prélats. Charles Martel lutte contre les incursions sarrasines, pacifie les lieux de 732 à 737 et prend le titre de Patrice de Provence.

Riez, la ville aux colonnes,

et son baptistère paléochrétien :

La ville antique, située à l'Ouest de la cité contemporaine, a livré de nombreux vestiges (mobilier divers, épigraphies, pavements mosaïqués, etc.).

Mais le monument essentiel de cette période, toujours en élévation, est celui «des Quatre Colonnes», des chapiteaux corinthiens surmontent ses fûts de granit. Des campagnes de fouilles récentes ont exhumé une vaste esplanade autrefois bordée de portiques, dont la fonction fut probablement commerciale.

Qui dit portiques dit colonnes. Elles furent réemployées au Haut Moyen-Âge en de nombreux lieux de la ville : dans l'église du couvent des Cordeliers fondé au XIII^e siècle aujourd'hui détruit, dans l'église Saint-Maxime, attestée dès le Xe siècle (elle contenait six colonnes à l'intérieur et deux à l'entrée), une autre constitue une croix de mission près du baptistère, une dernière celui d'une fontaine.



Les quatre colonnes de Riez

Huit autres délimitent aujourd'hui encore le déambulatoire du baptistère paléochrétien (un exemple incontournable quoique largement modifié des baptistères extérieurs aux édifices religieux en France) aujourd'hui aménagé en musée lapidaire. L'édifice devient simple chapelle au XV^e siècle, on l'affecte alors à diverses confréries. La communauté y reçoit, sous l'ancien régime, les évêques nouvellement nommés, consuls et officiers municipaux y prennent également leurs fonctions. Transformé en simple abri au début du XIX^e siècle, il est restauré puis classé vers 1840.

Musée lapidaire

Des pierres encore toutes chaudes du travail des hommes...

«On aperçoit quatre colonnes romaines dans un pré... tout près de ces altiers vestiges romains s'élève un curieux bâtiment carré, qui est un baptistère paléochrétien du Vème siècle ... il est un des rares témoins de l'époque mérovingienne en Provence.»

Le musée est ouvert du 15 juin au 15 septembre 2005, les mardi, vendredi et samedi à 18 h 00 ; toute l'année sur réservation.

Des circuits découverte vous guident au travers des époques qui ont marqué Riez : circuit romain, route du gypse, circuit des fontaines.

Ce musée participe au Pass'musée :

11 musées (labellisés «musée de France») ou écomusées vous proposent des tarifs dégressifs, la première visite est payée plein tarif, les suivantes bénéficient de tarif réduit «pass».

Riez (Alpes de Haute Provence)

Tél : 04.92.77.99.09 / Fax : 04.92.77.99.07



L'essor monastique, les grands défrichements :

Aux alentours de l'An Mil, «la terre se couvrit du blanc manteau des églises», écrit le moine Glaber. Saint-Victor de Marseille et Saint-Honorat de Lérins, les deux grandes abbayes bénédictines provençales, se font octroyer de vastes domaines, bâtissant leurs prieurés dans tout le Verdon.



Les Cisterciens sont à Saint-Pierre-en-Demueyes (commune de Châteauvieux), les Clunisiens à Valensole (l'évêque Mayeul les y implante dès 993), Saint-André-de-Villeneuve à Cadarache et Montmeyan, Saint-Pierre de Montmajour à Vinon et Gréoux. Le toponyme Moustiers (le monastère, littéralement) se rapporte à cette présence religieuse, on le rencontre également dans la commune d'Angles où s'implantèrent les moines de Lérins.

Les ordres militaires et hospitaliers (Templiers et de Saint-Jean-de-Jérusalem) obtiennent des domaines (ainsi, une vaste zone boisée et la Bastide de Telle sont octroyées aux Hospitaliers de Puimoisson par le seigneur de Brunet en 1232 puis 1243). Ils possèdent plusieurs commanderies et maisons secondaires. Les frères Pontifes ont des maisons à Aiguines et Castellane. L'évêque de Riez crée même en

1255 une forme de vie canoniale mixte à Sainte-Catherine de Sorps (commune de Bauduen), elle perdure jusqu'à 1437.

Ces religieux participent au redressement du pays, développent les zones agricoles et élèvent des troupeaux importants.

Cet essor économique est à l'origine de nos paysages, de la polyculture vivrière, de l'implantation des vignobles, des cultures en terrasses, et des nombreuses chapelles rurales ponctuant les reliefs. On ne peut manquer de remarquer, dans les lieux possédés par les ordres hospitaliers, la rigueur, le dépouillement, la hardiesse architecturale de leurs églises, comme Saint-Appolinaire de Puimoisson ou Saint-André de Comps.

Fiefs et villages médiévaux :

La forte poussée démographique induit l'accroissement des terres labourées qui réserve les terres arables aux cultures. C'est aussi un moment d'opposition au pouvoir provençal centralisé, qui génère l'érection de nombreuses petites forteresses et un perchement fréquent de l'habitat. Les populations se confinent derrière les remparts, les villages enroutent un labyrinthe complexe de ruelles à l'abri de murailles bien closes.

De nombreux fiefs, parfois de très petite taille, se créent alors. Certains, comme ceux de Brauch et Montbrien, rattachés à La Verdrière dès 1251, disparaissent rapidement. La région du Verdon est divisée en cinq vigueries : Digne, Castellane, Draguignan, Saint-Maximin, Aix-en-Provence.

De cette période subsistent des pans de murs aériens, les vestiges d'impensables fortifications juchées en cime d'escarpements vertigineux comme à Rougon. Et parfois l'altière majesté de châteaux, comme celui de Bargème, dominant les villages en contrebas.

De cette étonnante période médiévale subsistent des témoignages qu'il faut savoir interpréter, comme la légende du baron de Blacas, seigneur de Moustiers qui aurait par exemple fait installer la chaîne de l'étoile à Moustiers en ex-voto lors de son retour de la croisade de 1249.

Mais chaque lieu, chaque village en conservent encore des traces, comme la chapelle ruinée de St-Martin, à La Garde, qui marque l'emplacement du village médiéval, sur les escarpements du Teillon, et la chapelle de La Ville à Peyroules, qui joue le même rôle, ou encore la chapelle Ste-Anne du Bourguet, édifiée au début du XIIIe siècle et dont la porte rappelle celle de l'église St-Victor de Castellane.



Le château de Bargème

Le territoire réinvesti :

La région souffre des troubles socio-économiques du XVe siècle, certains fiefs sont désertés et les communautés voisines se partagent alors leurs territoires. La Palud occupe le terroir de Meyreste, Comps et Trigance se partagent celui d'Estelle et Rougon annexe celui d'Entreverges. La majeure partie d'entre eux se repeuple mais, devenus simples hameaux, ils sont rattachés à un fief voisin : c'est le cas du Castellet à Allemagne, du Bars et de Villedieu à Valensole, de Troins à Saint-André-les-Alpes, de la Roquette à Montmeyan, de Mauroué à Riez, de Saint-Barthélémy à Bauduen, etc.



Le château de Meyreste

D'autres, comme Brenon en 1492, vont bénéficier d'un acte d'habitation passé entre le seigneur local et un groupe de familles postulant à l'occupation des lieux. Artignosc aurait été repeuplé par des Génois et des Espagnols, Régusse par des Magyars. D'autres communautés ne se relèveront qu'au XVIIe siècle, comme Villeneuve-Coutelas à Régusse. La région connaît bientôt une nouvelle poussée démographique. Les agglomérations débordent largement de leurs remparts. Un faubourg, généralement nommé la Bourgade, s'implante en contrebas du quartier médiéval ou hors de la ville. Les maisons, comme les rues et les places, y sont plus vastes, plus confortables.



Le château de Trigance

Le renouveau de l'expression artistique :

Les gypseries comptent parmi les réalisations artistiques majeures de la Renaissance, en Provence. Le matériau provient généralement de sites d'extraction exploités à proximité des bâtiments qui contiennent ces décors.

Ainsi, les remarquables carrières de gypse souterraines de Saint-Jurs ont-elles fourni aux gypriers locaux la matière première des décors riézois. L'hôtel de Mazan y propose, dès les premières années du XVI^e siècle, un escalier à quatre noyaux au décor remarquable. Nobles locaux et bourgeois aisés ornent leurs salles de réception et leurs escaliers d'honneur et, plus simplement, font enduire leurs façades ou élaborer des fenêtres à meneaux en plâtre massif.

Le renouveau de la référence à la culture antique du XVI^e siècle s'illustre brillamment dans le décor de la cheminée du château d'Allemagne. Il propose une allégorie aisément déchiffrable : deux divinités, Minerve et Mercure, encadrent une sorte de «tabernacle» dont le fronton figure la Fortune naviguant sur une mer démontée. L'ensemble signifie l'entendement, la raison et la circonspection modérant les aléas du sort. Il s'agit d'un motif récurrent de cette période.



Les demeures de plaisance :

De nouveaux châteaux et bastides parsèment peu à peu les plaines et plateaux. La plupart des communes possèdent un lieu-dit La Bastide, faisant référence aux premières bâtisses érigées à l'écart de l'agglomération médiévale. Il arrive même que le village se construise à son voisinage et que l'appellatif devienne le nom de la nouvelle agglomération.

L'austérité architecturale des siècles précédents, liée à la fonction défensive des bâtiments, s'atténue puis est abandonnée. Les tours d'angle, quand elles ne disparaissent pas, se font éléments de décor et se détachent peu à peu de la façade. Les ouvertures de façades abondent : fenêtres à meneaux au XVI^e, larges baies cintrées aux siècles suivants.



Le château de Saint-Laurent-du-Verdon

Les bastides, résidences fortifiées au XVI^e siècle puis ouvertes sur les champs, se multiplient jusqu'au XVIII^e, elles conjuguent les fonctions complémentaires de placement financier de bon rapport, de résidence estivale de plaisance, de marque de prestige et de statut social mais aussi de refuge en cas d'épidémie.

La préoccupation esthétique se concrétise dans la création de terrasses, de bassins, d'allées d'arbres puis de parcs d'agrément. L'habitation, d'abord cantonnée au premier étage, gagne aussi le rez-de-jardin aménagé en espace de sociabilité au XVIII^e siècle.

Lieux de convivialité par excellence, ces demeures de plaisance où s'exprime l'inclination naturaliste chantée par

Jean-Jacques Rousseau, constituent le berceau de l'esprit des Lumières provençal. Saint-Laurent-du-Verdon possède par exemple, un peu à l'écart des maisons, un château érigé fin XVII^e / début XVIII^e cantonné de quatre tours d'angle, mais aussi, au cœur du village, les vestiges de son château du X^e siècle, pris dans les murs des habitations.

La maîtrise de l'eau : boire à la fontaine

Les villageois furent souvent contraints, jusqu'au XVe siècle, d'aller puiser l'eau loin de leurs maisons. Il s'agit, quand l'habitat est perché, d'une source en contrebas du relief. On a creusé des puits en zone de plateaux.



La fontaine ronde à Valensole

Le développement des agglomérations, au XVIe siècle, induit de nouveaux aménagements, il faut faire face à de nouveaux besoins mais aussi à de nouvelles manières de vivre. On procède au captage et à l'adduction de sources plus ou moins lointaines. Ce sont les galeries drainantes appelées mines, de tuyaux en poterie (les bourneaux) ou en troncs de pins creusés et aboutés. Les fontaines rustiques s'implantent sur de petites places aux abords du quartier médiéval. La Porte Aiguïère à Riez, la porte de l'eau en provençal, tire son nom de la première de celles qui furent érigées en ville.

L'eau est précieuse, on la conduit de bassin en bassin, elle circule par gravité. On canalise son trop-plein vers un abreuvoir, un lavoir, puis les jardins potagers. Mais sa fonction n'est pas seulement utilitaire, elle est un élément de confort visuel, le bruissement de son eau une musique sans pareille pour la Provence estivale, et un lieu de sociabilité villageoise inégalé.

Les fontaines rondes, dites de prestige, occupent des places centrales, bien en vue. On va parfois jusqu'à ériger des fontaines monumentales où le puisage ne prend aucune part, il s'agit de créer des jeux d'eaux qui témoignent de l'opulence et de la qualité de la vie locale.

Les terres cuites : de la céramique à la faïence

L'immigration de tuiliers piémontais et lombards, dans la seconde moitié du XVe siècle, initie la reprise des tuileries locales, ainsi les Croccio installés à Gréoux et Valensole. Le seigneur de La



Palud développe une entreprise locale en 1490. Les potiers, à l'exception d'un ou deux individus, viennent d'ailleurs (de Comps, de Callas et de Viviers). Ils fabriquent surtout des marmites, des écuelles et des pots et s'installent rapidement à Moustiers.

Cet artisanat prend son essor à partir du XVIIe siècle, les ateliers de céramique vernissée à décor d'engobe, incisé ou non, sont nombreux à Moustiers et La Palud principalement, mais aussi dans l'ensemble du terroir, quatre potiers travaillent alors à Comps. Les décors sont de type floral, zoomorphe, géométrique et parfois anthropomorphe.

La faïence voit le jour dans la seconde moitié de ce siècle, à Moustiers où l'on compte trente fours. Le potier Clérissy inaugure avec succès un décor radicalement différent et produit de délicats camaïeux de bleus représentant surtout des scènes de chasse. La vaisselle parvient jusqu'à la cour royale et séduit Louis XIV, la fortune des potiers locaux est faite.

Le XVIIIe consacre cette prospérité, des ateliers de céramique s'implantent à Castellane, Quinson, Riez, Valensole et de nombreuses unités de moindre d'importance, ainsi que des fabriques de faïences à Allemagne et Moustiers où Olerys inaugure les décors végétaux et anthropomorphes verts et jaunes, et surtout la fameuse fleur stylisée dite à tort plus tard «de pomme de terre», qui représente une solanacée locale mal identifiée.

Musée de la faïence

Le musée permet de découvrir l'histoire originale de la faïence de Moustiers en présentant plus de 400 pièces de la fin du XVII^e au XXI^e siècle.

Le musée est ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre 2005, de 10 h 00 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 00 (19h00 en juillet et août); fermé le mardi sauf en juillet et août.

Le musée permet de comprendre grâce à une vidéo comment est fabriqué une faïence, et ce qui fait sa beauté : la transparence de l'émail, la finesse des dessins faits main, la légèreté de la pièce.



Ce musée participe au Pass'musée :

11 musées (labellisés «musée de France») ou écomusées vous proposent des tarifs dégressifs, la première visite est payée plein tarif, les suivantes bénéficient de tarif réduit «pass».

Moustiers Sainte Marie (Alpes de Haute Provence)

Tél : 04.92.74.61.64 / Fax : 04.92.74.62.23

XIX^e siècle : la transformation du paysage

Il est difficile d'imaginer le plateau sans lavande, semé de céréales complantées d'amandiers. Et pourtant, cette culture est récente. Ardouin-Dumazet écrit en 1897 : «le plateau de Valensole est la terre de l'amandier. Nulle part il n'est cultivé d'une façon aussi exclusive».

On comptait de très nombreuses variétés. Les plus connues sont l'Aï, la Flour en bas, la Bessone, la Pistache, la Sultane, la Béraude, la Taillas, la Cavalière, la tardive de la Verdière, la Fourcouronne, la demi-tendre de Riez, la Princesse, etc. La très réputée foire aux amandes de Sainte-Catherine, à Valensole, se déroulait le 25 novembre.

Le cassage des amandes se faisait en famille pendant les veillées mais aussi la journée dans les locaux appelés cassoires. Valensole a compté jusqu'à cinq ateliers. Le travail fut ensuite mécanisé, un habitant de Saint-Jurs inventa une machine. Ces arbres de plein-champ, gênants pour la mécanisation agricole, disparaissent peu à peu.



Le plateau entre dans sa période bleue vers 1930, les lavandes marquent le paysage jusqu'à l'occuper pour moitié. Les panoramas acquièrent des qualités graphiques insoupçonnées. Les ruches produisent un miel de lavande renommé. La révolution industrielle s'étend : Gréoux, Puimoisson, Riez et Allemagne voient s'implanter des minoteries à cylindre, une manufacture de papier se crée à Riez, on développe la production du buis tourné à Aiguines, Moustiers et la Palud, la chapellerie se modernise à Riez et Valensole.



Le Haut-Verdon opère également sa mutation : manufactures de draps remplaçant les tisserands de Saint-André-les-Alpes, implantation d'une filature à Castellane, tentative d'exploitation de l'antracite à Brenon.

Les grands travaux d'utilité publique :

Le XIXe siècle est caractérisé par l'aménagement de nouvelles voies de communication, alors que la région connaît surtout des chemins muletiers. Une seule route carrossable, celle d'Aix-en-Provence à Digne via Riez, traverse le Verdon en 1830. Le grand axe de la partie orientale est aménagé dans les décennies qui suivent, c'est la nationale 85 qui mène de Digne à Grasse par Barrême, Saint-André et Castellane.



La route des crêtes

La Route des Gorges, via Rougon et La Palud relie ces deux axes, en rive droite du Verdon. Elle est creusée entre 1851 et 1870. Son pendant en rive gauche, plus malaisé et ne desservant pas d'agglomérations, sera créé seulement en 1930, lors de l'apparition du concept de «routes à caractère touristique». La route de la corniche sublime, le long du grand canyon sera achevée en 1947, lors de l'implantation du viaduc de l'Artuby.

La topographie orientale du Verdon est contraignante : les itinéraires utilisent les zones basses et délaissent quelques agglomérations, ce qui va induire le déplacement de l'habitat en bordure de ces nouvelles routes, ou bien la mort lente du village. C'est surtout le

cas des petites communes perchées, Châteauneuf-les-Moustiers est rattachée à La Palud en 1810, Levens à Majastres en 1951, Taloire, Eoulx, Chasteuil, Robion, Villars-Brandis et Taulane à Castellane en 1973.

Les aménagements hydrauliques contemporains :

L'eau du Verdon, bien tentante pour les populations voisines de ses berges, fut longtemps très malaisée à capter car elle nécessitait, aux abords de ses gorges notamment, l'usage de pompes pour l'amener au niveau des terres et des habitations riveraines.

La belle eau verte suscite d'autres convoitises : celles de la basse Provence dont les besoins se sont accrus. On songe d'ailleurs, dès 1737 à l'aménagement d'un premier canal de Provence dont la prise d'eau se situait sur la Durance, à proximité de son confluent avec le Verdon, le projet ne voit pas le jour. Il faut attendre l'été 1834, particulièrement sec, pour que la décision de son aménagement soit prise. La ville d'Aix entreprend les travaux en 1865, soit près d'un siècle et demi après le projet antécédent. L'eau du Verdon est conduite depuis Quinson jusqu'à Aix dont elle alimente la fontaine de la Rotonde, le 15 août 1875.

Les droits d'eau des bénéficiaires de la rivière (collectivités locales verdoniennes, aixoises ou riveraines de la basse-Durance et propriétés particulières) s'avèrent difficilement gérables. On édicte même en 1927 une loi qui interdit tout prélèvement avant d'avoir procédé à l'aménagement de ses barrages.

Le programme d'aménagement de l'E.D.F. permet, au milieu du XXe siècle, l'édification de



barrage d'esparron-de-Verdon

cinq barrages. Celui de Castillon, mis en eau en 1948, crée un réservoir de 150 millions de mètres cubes, celui de Chaudane (commune de Castellane) est opérationnel en 1952. Les trois derniers furent construits un peu plus tard : Esparron en 1967, Quinson en 1972, Sainte-Croix en 1974. Ils constituent une réserve d'un milliard de mètres cubes. Les problèmes d'irrigation et de droit sont ainsi résolus, quelques communautés voient leur terroir noyé (Sainte-Croix, Saint-Julien-de-Verdon) et parfois même leur village (Les Salles), mais tous disposent désormais de cette ressource vitale.

Le village englouti

Le village des Salles se trouvait autrefois dans la plaine, au bord de l'eau. Le village fut dynamité lors de la mise en eau du barrage et ses habitants firent le pari d'établir une nouvelle agglomération, perchée sur un promontoire dominant le lac. Une promenade dans le village neuf, véritable mémorial dédié à la vie passée, vous fera effectuer un étonnant voyage dans le temps, un pied dans l'hier, un pied dans l'aujourd'hui...



La Maison des Lacs vous propose une vidéoprojection sur l'histoire de la construction du barrage et sa mise en eau.

Les Salles sur Verdon (Var)

Tél : 04.94.84.22.83

Chambrettes, cercles et résistances :

l'expression de la liberté

Les chambrettes se multiplient dans la première moitié du XIXe siècle, elles constituent une forme associative très vivante, on s'y réunit le soir pour se rencontrer autour d'un verre, d'un jeu de cartes ou de dés, se délasser mais surtout lire et commenter les journaux, parler et refaire le monde.

Aups en compte 17 en 1850, Bauduen 5, Moissac 3. La plupart porte des noms évocateurs : La Concorde à Artignosc, Les Sans-Souci à Baudinard, les Montagnards à la Verdière, les Coucourdiés à Montmeyan ...

Les enjeux politiques sont cruciaux : constitution malmenée, élections proches, puis c'est le Coup d'Etat du 2 décembre 1851 et Louis-Napoléon Bonaparte se proclame empereur. Des insurgés, agriculteurs et ouvriers, se lèvent et marchent sur les préfectures, ceux de Moustiers et Riez vers Digne, ceux du Haut-Var vers Draguignan. Les autorités matent l'insurrection de Toulon et Marseille puis se tournent, dès le 5 décembre, vers les rives du Verdon. La bataille d'Aups, le 10 décembre, est décisive : les insurgés tombent sous les baïonnettes, les captifs sont conduits à Toulon puis déportés en Algérie. Aups leur consacre un monument fin XIXe, lors de leur réhabilitation.



Les cercles du XXe siècle héritent de l'esprit des chambrettes. Ils s'illustrent lors de l'occupation allemande. L'union républicaine de Bauduen refuse son admission au maire mis en place par les autorités. Les maquis occupent les lieux, plusieurs fermes ravitaillent l'armée secrète.

Les maquis du Haut-Var appelés «ilôt de la résistance varoise» sont constitués des FTP et de l'AS (armée secrète) du Var (novembre 1943-février 1944) qui est la branche armée des M.U.R., les

Mouvements Unis de la Résistance.

Aups, «petite capitale des maquis du Var», devient leur refuge et subit les représailles des milices varoise et marseillaise le 12 juin 1944. La ville est citée à l'ordre de l'armée et obtient la croix de guerre avec palmes quelques mois après. Le nom des hommes tombés s'ajoute à ceux des insurgés sur le monument de 1851.

Bibliographie

La Préhistoire

- P. Arcelin, *Les civilisations de l'âge du fer en Provence*, La Préhistoire française, II, Paris, 1976.
- G. Barruol, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*. Etude de géographie historique, R.A. Narb., 1969
- G. Camps, *La Provence préhistorique, La Provence des origines à l'an mil*, Evreux, 1989
- J. Courtin, *Le Néolithique de la Provence*, Paris, 1974
- J. Gagnepain, *Albert et Suzie, la rencontre de deux enfants à Quinson, il y a 40 000 ans*, Verdon, hiver 2000-2001
- Ch. Lagrand, *Le 1er Age du Fer dans le Sud-Est de la France*, Etudes hallstattiennes, 1987

L'Antiquité

- G. Barruol, *Un centre administratif et religieux des Alpes du Sud, Riez*, Archéologia, 1968
- G. Barruol, *Riez antique*, Bulletin des Amis du Vieux Riez, 1985
- G. Barruol, *Ouvrages routiers antiques à Sainte-Croix-du-Verdon et à Riez (Alpes-de-Haute-Provence)*, Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, Montpellier, 1986
- V. Chavane, *Voie romaine Vence-Castellane. Etude topographique d'une voie romaine de moyenne montagne, Vence-Castellane*. Cercle historique des A.-M., Nice, 1992
- V. Chavane, *Contribution à la connaissance de Salinae (Castellane gallo-romaine)*, Archéam, 1995-96
- P.A. Février, *La présence de Rome, La Provence des origines à l'an mil*, Evreux, 1989

Le Moyen-Age

- E. Barratier, G. Duby, E. Hildesheimer, *Atlas Historique. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*, Paris, 1969
- G. Barruol, *Provence romane. II. La Haute-Provence*. Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1977
- Collectif, Saint Mayeul, *Cluny et la Provence*. Alpes de Lumière, 1994
- Patrimoine religieux de la Haute Provence, Fauste de Riez*, 1996
- J.P. Poly, *La Provence et la société féodale (879-1166) : contribution à l'étude des structures dites féodales dans le Midi*, Paris, 1976
- E. Sauze, *Le polyptique de Wadalde : Problèmes de toponymie et de topographie provençales au IXe siècle*, Provence Historique, Marseille, 1984
- Th. Sclaffert, *Cultures en Haute-Provence. Déboisement et pâturages au Moyen-Age*, Paris, 1959

De la Renaissance à la Révolution

V.L. Bourrily, *Les protestants de Provence aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Gap, 1956

R. Collier, *La Haute Provence monumentale et artistique*, Digne, 1986

A. Collomp, *La maison du père. Famille et village en haute Provence aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, 1983

M. Derlange, *Recherches sur les institutions communales en Provence au XVIIIe siècle*, Nice, 1970

F.X. Emmanuelli, *Les Fondements de l'époque moderne, entre Rhône et Riviera, La Provence moderne, 1481-1800*, Rennes, 1991

R. Pillorget, *Les mouvements insurrectionnels en Provence entre 1596 et 1715*, Paris, 1975

H. Vésian, H. Falvard, *Châteaux et bastides en Haute Provence*, Avignon, 1991

XIXe et XXe siècles

R. Agulhon, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, 1984

C. Bromberger, J. Lacroix, H. Raulin, *L'architecture rurale française. Provence*, Paris, 1980

Collectif, *1851, 1944, résistances*. Revue Verdon, Draguignan, 2001

G. Meunier, *Lavandes et lavandins*, Aix-en-Pce, 1985

M. Mistral, *L'industrie drapière dans la vallée du Verdon*, Nice, 1951

J. Rambaud, *La Provence insurgée*

Frédéric Arnaud, *1851*, Marseille, 1985

A. De Réparaz, *La vie rurale dans les Préalpes de Haute-Provence*, Aix-en-Pce, 1978

Les Publications du Parc

Les livrets Découverte



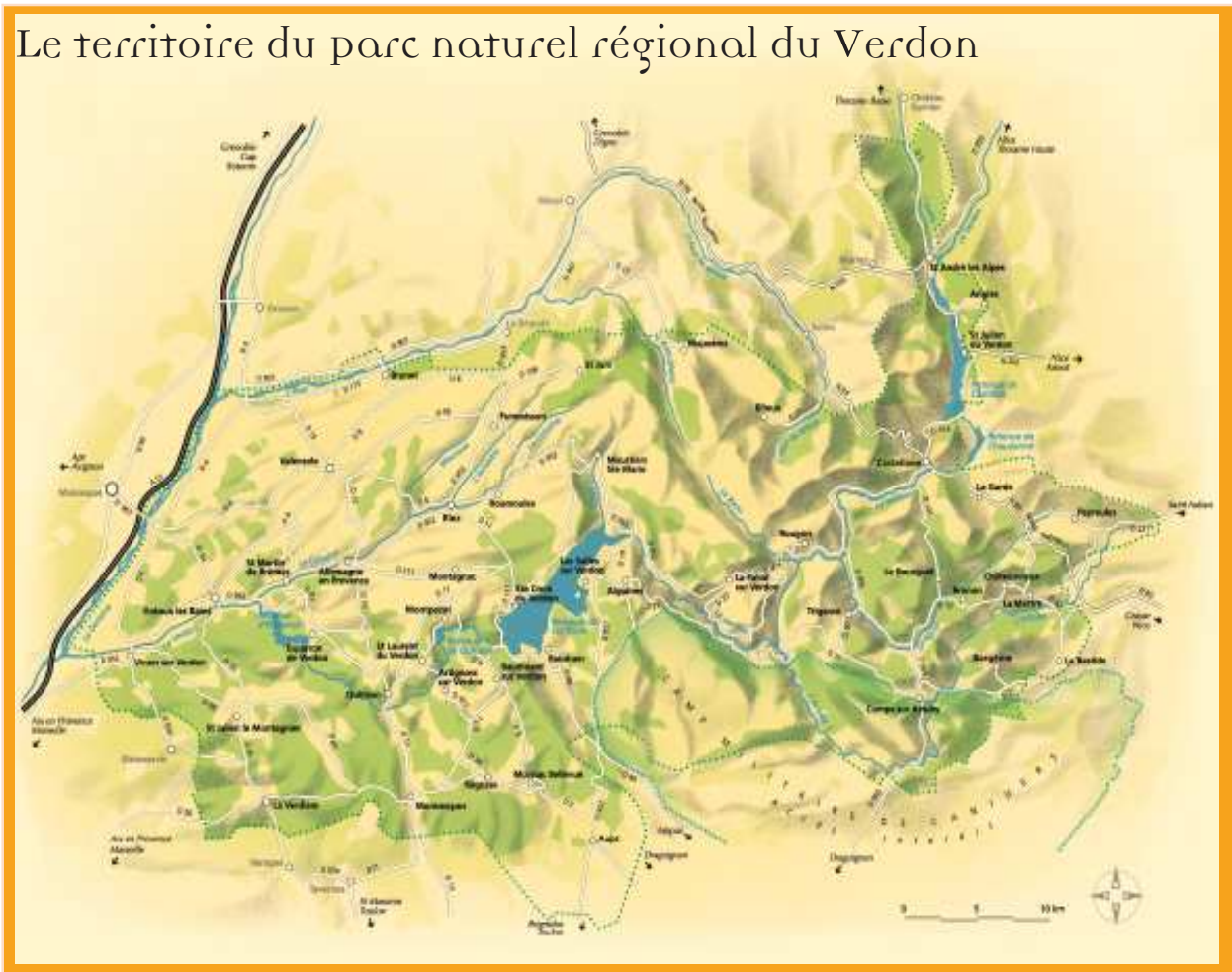
- Guide d'une promenade sur le sentier Découverte de Châteauneuf-les-Moustiers.
- Guide d'une promenade sur le sentier Découverte du lézard au Point-Sublime
- Guide de deux promenades sur le Chemin de l'eau à Artignosc-sur-Verdon
- Guide d'une petite promenade sur le sentier Découverte de Bieux
- Guide, un site, une histoire, deux parcours Découverte aux Salles-sur-Verdon
- Guide d'une promenade sur la Route du Gypse de Riez à St Jurs
- Sur les chemins du Patrimoine

Les livres

- «Préhistoire du Verdon - Alpes de Haute Provence et Var», par J. Gagnepain. Ed Edisud
- «Histoire des gorges du Verdon - Jusqu'à la Révolution», par J. Cru. Ed Edisud
- «La découverte des gorges du Verdon - Histoire du tourisme et des travaux hydrauliques», par A. Collomp. Ed Edisud
- «Flore du Verdon», par L. Foucault, C. Bonnet, G. reubuffel, D. Rombaut. Ed Edisud
- «Mémoire et paysages du verdon - Le dit de l'arbre», par A. Fédensieux, N. Moulin, JL. Domenge, FX. Emery. Ed Le Bec en l'air
- «Par les chemins à pied, à VTT, à cheval... du Parc naturel régional du Verdon», par M. Vincent, M. Doussière, N. Communeau, C. Bonnet. Ed ADRI-PNRV
- «Que faire dans le Parc du Verdon», par J. de Dreuzy. Ed Dakota



Le territoire du parc naturel régional du Verdon



Parc naturel régional du Verdon
BP14- Domaine de Valx
04360 Moustiers Sainte Marie
Tel : 04.92.74.68.00 / Fax : 04.92.74.68.01
E-Mail : info@parcduverdon.fr
Web : www.parcduverdon.fr